

« Vie de l'Institut »

Lionel Groulx

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 1, n° 4, 1948, p. 625-633.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801423ar>

DOI: 10.7202/801423ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

VIE DE L'INSTITUT

La Revue — Dans un pays où les revues naissent et meurent avec les feuilles, la nôtre aura donc triomphé de l'épreuve. Voici sa première année révolue, sans grave accident de santé. Répondons tout de suite à tant d'amis qui nous font l'amitié de nous suivre d'un œil charitablement anxieux. La Revue vient d'atteindre ses 1,300 abonnés. C'est dire que notre première livraison, celle de juin dernier, est totalement épuisée. Les trois autres, tirées à 1,500 exemplaires, auront bientôt le même sort. Il suffira que se maintienne la montée lente, mais régulière des abonnements. Treize cents abonnés, ce n'est pas le pactole. L'administration fonctionne toujours gratuitement. La rédaction aussi. Rares les collaborateurs à qui il nous soit possible d'offrir le modeste cachet. Mais que l'on songe au point de départ : zéro piastre, zéro sou, un budget tout en espoir ; que l'on mette aussi, en ligne de compte, le caractère austère de la Revue, son volume, le prix forcément élevé de l'abonnement, et l'on pardonnera aux fondateurs leur robuste optimisme. A date toutes leurs prévisions d'hier sont dépassées ; le seront aussi, ils s'en flattent, leurs prévisions actuelles.

L'heure n'est pas encore passée pour l'œuvre de la légitime propagande. Enregistrons, parmi les plus récents, quelques jugements portés sur elle par des connaisseurs. M. Guy Boulizon, du Collège Stanislas (Montréal, Québec, Canada), dans une causerie à Radio-Collège, s'est exprimé comme suit sur le compte de l'Institut et de la Revue :

« ...Il est bien certain que la fondation d'un *Institut d'Histoire de l'Amérique française*, voici un an, aura été à sa manière, un événement national... Dès le début, son rayonnement fut profond. Un enthousiasme, étonnant si l'on songe à l'aspect austère de cette création, se manifesta partout. Des sections d'étude s'organisèrent en plusieurs endroits et l'Institut put dresser une liste de membres correspondants impressionnante par la qualité et la diversité du recrutement. Par ailleurs, une revue fort remarquable, digne des publications euro-

péennes les plus cotées, fut rédigée avec des rubriques très variées. Des étudiants y apprendront dans des chapitres de méthodologie historique que l'histoire n'est pas une occasion à morceaux de bravoure, ni une évasion pour ceux qui se complaisent dans les temps anciens, mais bel et bien, une discipline intellectuelle « qui doit abjurer tout préjugé, comme toute préférence ». Les lecteurs curieux y trouveront des articles de recherche et de documentation et même à l'occasion, ceux qui aiment la polémique pourront y relever telle ou telle page où le sel ne manque pas... »

Nos lecteurs pourront lire le texte complet de la causerie de M. Boulizon, dans *Lectures* (Fides) du 1er mars 1948.

Voici maintenant quelques bons mots de nos membres-correspondants. M. George F.G. Stanley, de l'Université de la Colombie britannique, (Vancouver, Canada) nous écrit en français (3 janvier 1948):

« Vous avez rendu un grand service à l'étude de l'histoire par l'organisation de l'Institut, et je compte comme un privilège d'être inscrit parmi les membres-correspondants. J'espère donner, l'an prochain, à l'Université de British Columbia, un cours sur le Canada français; la *Revue* me sera d'une valeur inestimable ».

Cet autre bon mot du Dr Gabriel Nadeau, du Rutland State Sanatorium, Portland, É.-U.:

« Mais j'aurais dû commencer cette longue dissertation par des éloges et vous dire combien votre revue est intéressante et riche de matière variée. Nous lui souhaitons tous une longue vie ».

Un autre de nos membres-correspondants, M. Marcel Trudel, professeur à l'Institut d'Histoire et de géographie de l'Université Laval (Québec, Canada), nous écrit avec l'envoi de son abonnement:

« A votre magnifique revue, dont je me suis fait un plaisir plusieurs fois de faire l'éloge devant mes étudiants ».

M. l'abbé Armand Yon qui a voulu s'inscrire, ces jours derniers, parmi nos membres-correspondants, nous envoie de Paris ce généreux encouragement:

« Parlons plutôt de votre *Revue*. Je puis vous dire qu'elle a été accueillie très favorablement par les érudits français. On m'en a dit grand bien à la B.N., [Bibliothèque Nationale] en particulier M. Ranceur, bibliothécaire et spécialiste des questions d'histoire religieuse... Personnellement, je trouve tout cela parfait... J'applaudis de tout cœur à votre succès, même au succès... numérique. Puissiez-vous obtenir 2,000 abonnés ».


Enfin aux bonnes âmes qui manifestaient tant d'inquiétude sur le caractère et l'orientation de la *Revue*, nous dédions ces dernières lignes d'un incontestable maître, M. Pierre Gaxotte (Paris, Noël 1947), lui aussi, l'un de nos membres-correspondants :

« La *Revue* est excellente: j'ai lu avec soin les deux numéros que j'ai reçus; ils sont solides, remplis de choses intéressantes; le dessein de l'entreprise apparaît dans toute son ampleur et je crois que, dès maintenant, on peut considérer la *Revue* comme un succès scientifique ».

Que nos abonnés et amis soient donc rassurés sur l'avenir de l'œuvre. Le bateau a été jeté à l'eau pour naviguer. Il a bonne carène et bon vent.

Réabonnement — Sera-ce, comme on aime dire aujourd'hui, le moment *crucial*? Une vague d'enthousiasme aurait-elle porté jusqu'ici la *Revue*? Un certain nombre d'abonnés de la première heure seraient-ils déçus par le caractère un peu grave du périodique? On l'aura remarqué, et nous tenons à le dire: les fondateurs de la *Revue* se sont délibérément refusés à toute propagande à coups de grosse caisse; ils n'ont voulu mettre sur le chemin aucun propagandiste à gages. La *Revue* n'a eu que des recruteurs bénévoles d'abonnements. Les éloges des journaux et des revues lui sont venus sans sollicitation. La *Revue* a fait elle-même sa propagande. Les abonnés ont amené les abonnés. Pour toutes ces raisons, nous avons lieu de croire que nos 1,300 abonnés nous resteront fidèles.

Une seule chose importe pour l'administration: obtenir à date le réabonnement. Nous voudrions être précis; qu'on lise attentivement les quelques instructions qui suivent:

- 
- 1o. L'abonnement deviendra dû avec la réception du présent numéro 4 (mars 1948) qui complète la première année de la *Revue*;
 - 2o. Chaque abonné trouvera, attaché à son numéro de mars, un petit « papillon » de couleur verte, lui indiquant à quelles conditions précises il pourra procéder à son réabonnement.
 - 3o. L'abonnement à la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* reste à \$4.00. D'autre part, personne n'ignore, par le temps qui court, le coût d'une revue telle que la nôtre, tirée forcément à un petit nombre d'exemplaires et qui offre, tous les trois mois, à ses lecteurs, l'équivalent d'un volume in-12 de 250 pages. Nous allons donc demander à ceux de nos amis qui en ont les

moyens, d'ajouter, au prix de leur abonnement, un dollar supplémentaire. Beaucoup, du reste, l'ont déjà fait spontanément.

40. Pouvons-nous prier nos abonnés de nous adresser leur réabonnement le plus tôt possible? Ils nous rendraient un grand service. Toujours bénévole et toujours surchargée, l'administration a besoin de savoir sur quelle finance elle pourra compter. Elle devra fixer, bien avant le numéro de juin, le tirage exact de la deuxième année.

50. Nous avertissons nos abonnés — et ils n'auront pas lieu de nous en tenir rigueur — que l'administration se verra forcée de considérer comme un désabonné, quiconque n'aura pas payé son réabonnement avant le 1er mai 1948. Les revues de France et de bien d'autres pays ont adopté depuis longtemps ce procédé, et s'y tiennent rigoureusement. Celui qui signe ces lignes n'a pas oublié son expérience du temps de l'*Action française* (celle du Canada). En ses dix ans d'existence et pour avoir traîné, chaque année, un millier d'abonnés retardataires — qui, presque toujours, finissent par se convertir en désabonnés et sans rien rembourser — l'*Action française* perdit, de ce seul fait, la jolie somme de \$20,000. On comprendra que l'Institut n'ait pas les moyens de se payer le luxe de servir gratuitement sa revue à \$1.00 l'exemplaire, à des abonnés simplement possibles.

60. *Avis important*: — Ceux qui ne tiennent pas à garder la collection de la *Revue*, et qui peuvent disposer du 1er numéro de juin 1947, voudraient-ils nous le renvoyer contre remboursement? Ils nous permettraient de faire grand plaisir à quelques-uns de nos abonnés, en particulier à des bibliothécaires de grandes institutions, abonnés venus trop tard et à qui nous n'avons pu servir cette première livraison.

L'Institut — son personnel — Le succès de la *Revue* compte assurément, pour sa part, dans le bilan de notre première année. Qu'on nous permette néanmoins de placer, au premier plan, et comme promesse de succès, ce que nous appellerions le « personnel » de l'Institut. Une chose est certaine: l'œuvre vaudra tout d'abord par son équipe de direction, par les collaborateurs groupés autour d'elle. Pour nous comme pour toute œuvre, le personnel dirigeant constitue l'armature vitale. Nos amis n'auront qu'à jeter un coup d'œil sur la liste des collabora-

teurs de la Revue, sur la liste des membres-correspondants de l'Institut. Ils constateront qu'à l'Institut continuent de venir les meilleurs ouvriers de l'histoire. Ils se rendront compte également que, de trois mois en trois mois, les listes de notre « personnel » se sont allongées, enrichies. L'Institut y voit son meilleur gage d'espoir. Depuis notre dernière livraison, celle de décembre, quatre nouveaux membres-correspondants de haute valeur ont daigné s'inscrire: Mlle Agnès Dureau, de Western Reserve University, Cleveland, Ohio, É.-U.; M. Aristide Beaugrand-Champagne, membre de la Société des « Dix », vice-président de la Société Historique de Montréal; M. l'abbé Armand Yon, auteur de *L'abbé H.-A. Verreau, éducateur — polémiste — historien*, et de quelques autres études d'histoire; M. Marcel Trudel, auteur de *L'influence de Voltaire au Canada* et professeur d'histoire à l'Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval (Québec, Canada). Et la liste n'est pas close; on peut en accepter l'assurance: nous avons toujours la volonté de mobiliser autour de l'Institut tous ceux qui en admettent l'opportunité et qui lui peuvent fournir une collaboration de valeur.

A nos membres-correspondants, ajoutons, c'est justice, nos membres *bienfaiteurs* et *donateurs*. Cette autre liste, on l'aura aussi noté, s'est allongée d'une livraison à l'autre. Sans y être aucunement sollicités, quatre nouveaux « bienfaiteurs » nous ont apporté, en ces derniers temps, leur contribution: le Séminaire de Nicolet, M. l'abbé Léonidas Desjardins, curé de Saint-Germain d'Outremont; M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, New-Hampshire, É.-U.; M. J.-A. Désy, marchand importateur d'Outremont. A eux sont venus se joindre trois membres « donateurs »: Mme Maxime Raymond, d'Outremont; deux amis de Montréal qu'il nous est impossible de désigner autrement. En somme notre œuvre vit de la générosité publique. Que nos membres « bienfaiteurs » et « donateurs » daignent accepter ici, avec l'expression de notre gratitude, l'assurance que nous estimons à son prix leur intelligente collaboration.

Cours d'Eschambault — Comme l'année passée, l'Institut d'Histoire de l'Amérique française offrira, ce printemps, au public, un cours spécial d'histoire canadienne. L'Institut aura pour professeur cette année, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, ancien chancelier du diocèse de Saint-Boniface (Manitoba) et président, depuis nombres d'années, de la Société historique de Saint-Boniface. L'année dernière le Père

Jean Delanglez, de Chicago, nous entretenait de Louis Jolliet. M. d'Eschambault nous entretiendra d'un autre grand explorateur: Pierre Gaultier de Varenne, sieur de La Vérendrye. Voici le titre et la date de chacun de ces cours:

Premier cours: 6 avril 1948.

« Un siècle de découvertes françaises en Amérique — depuis Champlain (1608 au Traité d'Utrecht 1713) ».

Deuxième cours: 7 avril 1948.

« La perte de la Baie d'Hudson (1713) et ses conséquences — La Vérendrye reprend la « Grande Aventure ».

Troisième cours: 9 avril 1948.

« La Vérendrye à la recherche de la « Mer de l'Ouest » — son grand voyage au pays des Mandanes ».

Quatrième cours: 12 avril 1948.

« La Vérendrye consolide son œuvre: un nouvel empire français surgit ».

Cinquième cours: 15 avril 1948.

« Dernières années — Analyse de l'œuvre de La Vérendrye ».

Nous prions qu'on retienne chacune de ces dates: 6,7,9,12, 15 avril prochain. Les cours auront lieu à l'Université de Montréal, à 8 heures du soir. Un service d'autobus, qui fera la correspondance avec le tramway *Outremont 29*, coin Bellingham, sera à la disposition des auditeurs. L'année dernière, lors des Cours Delanglez, la *Revue* n'existait pas. Cette année elle existe. Une famille d'amis fervents s'est groupée autour de l'Institut. Ce sera l'heure, pour nos abonnés de Montréal, de faire montre, et nous y comptons, d'esprit d'entraide et de solidarité. M. l'abbé d'Eschambault, fils de l'Ouest, s'est consacré depuis de longues années à l'étude de La Vérendrye. Il est membre-correspondant de l'Institut. Nos amis se feront un devoir de lui constituer un bel auditoire.

Nos « *Études* » — Nous espérons toujours mettre en librairie, dès ce printemps, le *Louis Jolliet* du Père Delanglez. Tant de choses ont été écrites sur l'explorateur du Mississippi qui ne péchaient pas toujours par excès de précision. Nous comprenons la hâte du public de mettre la main sur un ouvrage qui, sur les faits controversés, fera les mises au point nécessaires, apportera la lumière décisive.

Iroquoisie de M. Léo-Paul Desrosiers, qui a ouvert la série des « *Études de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française* », connaît

le franc succès. La critique lui fait, de tous côtés, le plus flatteur accueil. Nous ne nous étions pas trompés sur la valeur de cet ouvrage. D'un article de M. Édouard Laurent dans *Culture* (déc. 1947, p. 492-94), détachons les passages que voici :

« Le récit est composé avec une scrupuleuse précision : il est bourré de faits et souvent il donne l'illusion de suivre toutes les palpitations de la colonie naissante, ses misères, ses jours de gloire, et ses jours de deuil... »

...« Ces tableaux de vie quotidienne aux débuts de la colonie rayonnent de clarté. Le style de l'A. se plie d'ailleurs plus facilement à l'histoire qu'au roman. Il est riche, mais sobre. Il a la beauté et la froideur du marbre... »

...« Ceux qui aiment l'histoire du Canada, et tous les Canadiens doivent l'aimer, remercieront l'A. d'avoir contribué par son labeur à jeter des clartés nouvelles sur les premières années de la colonie française de l'Amérique du Nord. L'A. donne à ses compatriotes le fruit de plusieurs années de travail, la récolte d'un beau talent. Si nous perdons avec cette longue série qui s'annonce un bon romancier, nous y gagnons un excellent historien ».

Dans sa causerie à Radio-Collège — dont nous parlions tout à l'heure — M. Guy Boulizon nous présente *Iroquoisie* « comme don de joyeux avènement » [de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française] « et comme le plus beau témoignage de sa vitalité et de son sérieux ». Et le critique termine une étude fouillée, par cette conclusion :

« Par ces quelques notes rapides, on devine tout ce que cet ouvrage peut recéler comme richesses d'aperçus, comme valeur de documentation, comme nouveauté dans les conclusions. Ce n'est pas un livre qu'il faut lire, mais une œuvre de chevet qu'il faut analyser et à laquelle les historiens futurs devront se reporter continuellement. D'ailleurs, il est bien évident que le livre paru n'est que le premier tome d'un long ouvrage d'ensemble. Cela nous réjouit — et nous attriste à la fois — car nous redoutons que, pris par ce travail de bénédictin, Monsieur Léo-Paul Desrosiers délaisse ses romans historiques. Or, si notre admiration va à *Iroquoisie*, il est bien certain que c'est à *Nord-Sud* ou aux *Opiniâtres* que notre sympathie reste acquise ».

Réunion générale de l'Institut — De par sa charte, l'Institut doit convoquer, chaque année, une assemblée générale de ses membres. Nous profiterons des cours de l'abbé d'Eschambault pour procéder à cette réunion. Elle aura donc lieu le mardi, 13 avril prochain. Voici,

du reste, l'extrait de notre charte qui définit l'Assemblée générale et sa compétence:

Composition: L'assemblée générale comprend tous les membres ordinaires et correspondants [c'est-à-dire tous ceux qui figurent en 2e page de la couverture de la Revue, (no de mars 1948), plus les membres « donateurs », plus un représentant de chaque section de l'Institut].

Réunion: La réunion annuelle de l'assemblée générale a lieu à un endroit et à la date que désigne le Conseil des administrateurs.

Avis de convocation des réunions: Le secrétaire administratif donne avis de toute réunion annuelle de l'assemblée générale au moins un mois avant la réunion.

Quorum: Treize membres présents de l'Assemblée générale constituent un quorum à toute réunion annuelle ou spéciale.

Les questions soumises à une réunion sont décidées à la majorité des voix exprimées par les membres présents ou représentés de l'assemblée générale, sauf exigence contraire dans la loi ou les règlements. Au cas de parité des voix, le président de la réunion a un vote prépondérant, outre son vote comme membre.

Compétence de l'assemblée générale: Les membres de l'assemblée générale:

- a) élisent, parmi eux, les membres du Conseil d'administration qui doivent résider dans la Cité de Montréal;
- b) acceptent ou refusent d'admettre les membres-correspondants présentés par le conseil d'administration;
- c) acceptent ou refusent d'agréger les sections de l'Institut;
- d) délibèrent sur les rapports et les propositions présentés par les autres organes ou les membres de la corporation et décident leur adoption ou leur rejet;
- e) tracent le programme des travaux de l'année; travaux des sections ou des membres-correspondants;
- f) nomment le ou les vérificateurs des comptes de la corporation qui vérifient, dans l'année de leur nomination, les comptes de la corporation et soumettent leur rapport à l'assemblée générale annuelle suivante;
- g) fixent la rémunération du ou des vérificateurs;

- h) votent le budget de la corporation. A une réunion spéciale, l'assemblée générale ne peut décider que les questions mentionnées dans l'avis de convocation.

Chacun de nos membres « ordinaires » et « correspondants » et chaque section recevront leur avis de convocation. Nous comptons sur la présence de tous. Il faut que cette première réunion de l'Assemblée générale marque, pour l'Institut, un nouveau bond en avant.

Lionel GROULX, ptre
président de l'Institut